

***/mol't-ur-a/ s.f. « action de moudre une céréale; résultat de cette action; revenu qu'obtient le meunier pour la céréale moulue »**

I. Étymon non syncopé

I.3. Sens « revenu qu'obtient le meunier pour la céréale moulue »

***/mol't-ur-a/ > it. mérid./lomb. orient.** *molitura/molüiro* s.f. « revenu qu'obtient le meunier pour la céréale moulue, mouture » (TLIOCorpus; Battisti,SbAWien 174; Faré n° 5645; DEI; DELI₂ s.v. *molàre*; NDC; VS 2, 885), **bad./fod.** *monedöra/molidura* « id. » (dp. 1442/1447, DSF; Pirona_{N2}; GDBTF).

II. Étymon avec syncope précoce

II.1. Sens « action de [VERBdér.] »

***/mol't-ur-a/ > fr.** *mouture* s.f. « action de moudre une céréale » (dp. 1267 [*le meulture du blei*], GdfC; Gdf; FEW 6/3, 42b–43a; TL; TLF; DEAFPré; ANDEL s.v. *moulture*), **cat.** *moltura* « id. » (dp. 1172 [*sine multura*], DECat 5, 737 s.v. *moldre*; MollSupplement n° 2261; DCVB)¹, **arag.** *moltura* « id. » (AndolzAragonés₄)².

II.2. Sens « résultat de l'action de [VERBdér.] »

***/mol't-ur-a/ > fr.** *mouture* s.f. « résultat de l'action de moudre une céréale » (dp. 1264 [*c'est a savoir un setier de mouture*], DocAubeC 48, 22 = DEAFPré; Gdf; GdfC; FEW 6/3, 43a; TL; ANDEL s.v. *moulture*), **cat.** *moltura* « id. » (dp. av. 1090 [*donent ad Geberga et ad uir suus terciam part de ipsa moltura*], DCVB; DECat 5, 737 s.v. *moldre*; MollSupplement n° 2261), **arag.** *moltura* « id. » (AndolzAragonés₄).

II.3. Sens « revenu qu'obtient le meunier pour la céréale moulue »

***/mol't-ur-a/ > lig./piém./lomb.** *motura/mutüra* s.f. « revenu qu'obtient le meunier pour la céréale moulue, mouture » (dp. av. 1311, Merlo,RIL 85, 45; Faré n° 5645; DEI; DiSant'Albino 792; Levi; VLI), **gherd./fasc.** *montura/mortura* « id. » (dp. 1879, Kramer/Thybussek in EWD; Gsell,Ladinia 14/1, 129), **romanch.** *multira* « id. » (HWBRätoromanisch; LRC), **fr.** *mouture* « id. » (dp. 1227/1265 [*il a conquis par iretage Cascun jour de Blangi l'asnage Et s'a de Puigel le meulture, U il prent toute se peulture*], ChansArtB 201, 87 = DEAFPré; Gdf; GdfC; FEW 6/3, 43a; TL; TLF; ANDEL s.v. *moulture*)³, **arag.** *moltura* « id. » (AndolzAragonés₄).

III. Étymon avec syncope tardive

III.2. Sens « résultat de l'action de [VERBDÉR.] »

*/mol'd-ur-a/ > frpr. *moudura* s.f. « résultat de l'action de moudre une céréale » (HafnerGrundzüge 150; FEW 6/3, 43a; ALJA 369)⁴, occit. *molduro* « id. » (dp. *ca* 1120 [*illo blat a molre sine moldura del preveire*], BrunelChartes 16, 4; Raynouard s.v. *mola*; Pansier 3, 114; BrunelChartesSuppl 794; FEW 6/3, 43a; DAO n° 794; ALMC 1720), esp. *moldura* s.f. « résultat de l'action de moudre une céréale » (GarcíaDiego)⁵.

III.3. Sens « revenu qu'obtient le meunier pour la céréale moulue »

*/mol'd-ur-a/ > frpr. *moudura* s.f. « revenu qu'obtient le meunier pour la céréale moulue » (HafnerGrundzüge 150; FEW 6/3, 42b–43a; ALJA 369), occit. *molduro* « id. » (dp. 1225 [*ais Pons de Mondragon la moltura e 'l fermage*], Raynouard s.v. *mola*; Pansier 3, 114; FEW 6/3, 43a; DAO n° 794; ALMC 1720).

Commentaire. – À l'exception du sarde, du roumain, du galicien et du portugais, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. */moli't-ur-a/ s.f. « action de moudre une céréale; résultat de cette action; revenu qu'obtient le meunier pour la céréale moulue, mouture ». Ce lexème est dérivé de protorom. */'mɔl-e-/ v.tr. « réduire (des grains) en poudre à l'aide d'une meule ou d'un moulin, moudre » à travers */moli't-/, issu du thème du participe passé */mo'li't-/ du verbe, qui présente des issues dans tous les parlers romans (sard. piém. romanch. fr. occit. cat. esp. port., REW₃).

Les issues romanes ci-dessus ont été subdivisées selon les variantes phonétiques dont elles relèvent : I. l'étymon protoroman régulier sans syncope (it. mérid. lomb. orient. bad./fod.), qui doit être primaire, le type II. qui a connu une syncope précoce du -i- intertonique (agen. lig. piém. lomb. gherd. fasc. romanch. fr. cat. arag.) et le type III. qui a subi une syncope tardive du -i- intertonique (après la sonorisation du -t- intervocalique; frpr. occit. esp.). À l'intérieur de ces subdivisions, les cognats romans ont été subdivisés selon le sémantisme qu'ils présentent : 1. « action de moudre une céréale » (it. fr. frpr. occit. cat. arag.), 2. « résultat de cette action » (fr. frpr. occit. cat. arag. esp.) et 3. « revenu qu'obtient le meunier pour la céréale moulue » (it. lad. romanch. fr. frpr. occit. arag.).

Les deux premiers sens attribués à protorom. */moli't-ur-a/ par la reconstruction comparative correspondent au sémantisme attendu par la reconstruction interne à partir du sens de la base dérivationnelle (« moudre ») et de celui du suf-

fixe (« action de [VERBdér.]; résultat de cette action »). Quant au sens « revenu qu’obtient le meunier pour la céréale moulue », il découle par métonymie du sens concernant l’action verbale⁶.

La base documentaire dont nous disposons permet de localiser les cognats dans une aire italo-occidentale qui exclut le sarde et le roumain. Cette répartition géographique incite à attribuer la formation du dérivé à une variété plus récente et diatopiquement marquée du protoroman : le protoroman italo-occidental, datable probablement entre la 2^e moitié du 3^e siècle et la fin du 6^e siècle (Chambon/Greub 2008, 2504).

Le latin écrit de l’Antiquité n’a pas connu de corrélat de protorom. */moli't-ur-a/. Du point de vue diasystémique (latin global), il est donc à considérer comme un particularisme (oralisme) de l’immédiat communicatif qui n’a eu aucun accès à la variété de distance communicative, en tout cas pas sous sa forme écrite.

Bibliographie. – REW₃ s.v. *mōlītūra; Ernout/Meillet₄ s.v. *molō*; von Wartburg 1966 in FEW 6/3, 42b–43b, *MÖLĪTŪRA.

Signatures. – Rédaction. Bianca MERTENS. Révision. Henry ARNAL; Marie-Guy BOUTIER; Steve DWORKIN; Max PFISTER; Fernando SÁNCHEZ MIRET.

Date de rédaction de cet article. – Première version : 11/04/2017. Version actuelle : 06/07/2020.

1 DECat 5, 737 estime que cat. *moltura* est un dérivé idioroman de *molde* v.tr. « moude ». Cependant, nous préférons suivre von Wartburg in FEW 6/3, 43b, MollSuplement n° 2261 et DCVB et considérer qu’il s’agit plutôt d’une issue héréditaire. En effet, cat. *moltura* présente une évolution phonétique régulière de protorom. */mol't-ur-a/ (II.), son sémantisme correspond à celui des autres cognats, il est daté anciennement, et il serait donc étonnant que le catalan ait créé ce lexème de façon individuelle, bien qu’un */moli't-ur-a/ ~ */mol't-ur-a/ ait existé dans cette aire géographique (cf. surtout occit. esp. et arag.).

2 Le basque d’Àlava connaît autant la forme *moladura* que *moltura*, ce qui démontre la coexistence des deux types dans cette aire géographique (cf. FEW 6/3, 43b, BaráibarVocabulario, DCECH 4, 120).

3 Berger explique en note de bas de page qu’il s’agit bien du sens « revenu qu’obtient le meunier pour la céréale moulue » : “[I]es termes essentiels de ces deux vers concernent des moulins – ceux de Blangy et de Puignel – et des droits qui en dépendent : l’*asnage* perçu pour le transport à dos d’âne du blé ou de la farine et la *meuture* levée sur le grain donné à moude.”

4 Le point 31 de l’ALJA a une forme [mau'dura] qui représente le résultat phonétique attendu, avec conservation de la diphtongue initiale et de la voyelle tonique d’arrière.

5 DCECH 4, 120 considère qu'esp. *moledura* est un dérivé idioroman d'esp. *moler* v.tr. « réduire (des grains) en poudre à l'aide d'une meule ou d'un moulin, moudre », tandis que GarcíaDiego, Kasten/Cody, DME et PhariesSufijos 176 estiment qu'esp. *moldeura* est une issue héréditaire. Cette dernière hypothèse est pourtant impossible, car le */-i-/ prétonique s'amuît en espagnol, et seule la forme *moladura* peut être un développement héréditaire de protorom. */moli't-ur-a/. Pour cette raison, nous préférons suivre von Wartburg in FEW 6/3, 43b et considérer qu'uniquement esp. *moladura* est une issue héréditaire, tandis qu'esp. *moledura* est soit un emprunt soit une création idioromane.

6 Pour plusieurs de ces unités lexico-sémantiques, on pourrait se demander s'il ne s'agit pas plutôt de développements idioromans individuels. En effet, le développement d'un sens dans un seul ou dans deux parlers romans géographiquement très proches (francoprovençal et occitan) est généralement un indice pour un développement idioroman ou pour un emprunt intra-roman et donc matière insuffisante pour la reconstruction au niveau protoroman. Dans les cas présent, la reconstruction interne nous permet pourtant de reconstruire ces types sémantiques malgré leur expansion aréologique très restreinte : il s'agit de sens triviaux que le suffixe */-'ur-a/ prête à quasiment tous les dérivés (cf. 4.1.3). Nous considérons donc qu'il s'agit ici de particularités diatopiques où le sens concerné ne s'est développé – ou en tout cas conservé – que dans une aire géographique très restreinte, plutôt que de développements idioromans.